

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2003)
Heft: 58

Artikel: Dieu dans le melon
Autor: V.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dieu dans le melon

SAN DIEGO MUSEUM OF ART



Juan Sánchez Cotán, *Nature morte avec coing, melon et concombre*, env. 1600.

Nature morte avec coing, melon et concombre. Le titre donné par Juan Sánchez Cotán (1560-1627) à son oeuvre paraît simple. Mais, en y regardant de plus près, il ne s'agit pas vraiment de fruits pour le peintre. « Derrière la nature représentée se cache Dieu », explique l'historien de l'art Bodo Vischer, qui a étudié les natures mortes de grands maîtres espagnols du XVI au XVIII^e siècle, ainsi que l'évolution de l'histoire des idées de l'époque, pour comprendre comment, avec le changement de conception de la nature, c'est aussi le regard sur les choses qui change. Dans l'oeuvre de Cotán, selon Vischer, Dieu se révèle à travers des signes qui se ressemblent. Le trou du ver dans le coing et le noyau sur le melon ou les lignes parallèles

dans la structure du chou, du melon et du concombre sont de tels signes. Ils révèlent une compréhension de la nature empreinte du mythe de la création, une compréhension aussi répandue au temps de la Renaissance espagnole que l'enseignement du dessin. Plus tard, au XVII^e siècle, la nature n'est certes plus porte-parole de Dieu, mais toujours le moyen d'atteindre un but; Velazquez prend par exemple sa propre création artistique comme thème de ses natures mortes. C'est seulement chez Melendez, et d'autres peintres des Lumières, que la nature reçoit une vie propre. On saisit alors, si possible sans symbole et avec une précision encyclopédique, ce qu'elle engendre de ses propres forces.

V.O.